de leur localisation, soit par sujets. On peut regretter — dans l'ensemble de l'ouvrage, à l'exclusion des 24 planches en couleurs — l'utilisation quasi générale de photographies anciennes, qui ne rendent pas toujours une idée juste de l'état actuel des monuments : certains ont disparu, d'autres sont aujourd'hui si abusivement restaurés qu'ils en deviennent méconnaissables. Mais plusieurs monuments ont été restaurés avec soin!

À n'en pas douter, cet ouvrage est indispensable aux étudiants et aux spécialistes d'architecture musulmane. Il s'agit d'abord d'un travail considérable, qui remet en question quantité de données préalables, sur l'identification de monuments, leur fonction, leur ordre d'apparition. Au-delà de cette mine de renseignements, l'ouvrage se pose comme une véritable réflexion sur le sujet, fondée sur une méthode jusqu'ici peu employée dans le domaine : l'approche fonctionnelle. Notons cependant — comme il a été signalé plus haut — que l'ouvrage ne répond pas à tous les besoins; il pourra difficilement être utilisé par des étudiants sans l'aide d'ouvrages plus « scolaires », susceptibles de fournir un cadre historique et des renseignements pratiques précis. Mais ceci n'enlève rien aux mérites de l'ouvrage.

Yves PORTER
(Université de Provence)

El Legado andalusí (coordinateur : Rafael López Guzmán). Lunwerg Editores, Barcelone, 1995-1997.

Le titre *El Legado andalusí* (« L'Héritage d'al-Andalus ») correspond à un vaste projet touristico-culturel lancé par le gouvernement autonome (*Junta*) d'Andalousie et monté à l'occasion des Jeux olympiques d'hiver manqués de 1995. Une importante fondation a été chargée d'une part de la valorisation — à but touristique — des « routes historiques » de l'Espagne méridionale (avec des prolongements portugais et marocain), de la mise en œuvre d'une série d'expositions thématiques d'art et d'histoire dans les principales villes andalouses, et de la publication d'autant de luxueux ouvrages destinés également à exalter le riche patrimoine laissé par les siècles de présence musulmane dans le Sud de la péninsule Ibérique.

Conformément à ce programme, la fondation a publié un guide de voyage dont il existe une édition française (1996) intitulée : *Les itinéraires d'al-Andalus*, dont le sous-titre : « Dix itinéraires à travers l'histoire et les paysages du Sud de l'Espagne, du Portugal et du Maroc, sur les traces d'une civilisation qui illumina l'Europe » indique suffisamment les objectifs.

Un certain nombre des ouvrages publiés, pour la plupart dès 1995, portent sur des aspects qui intéressent davantage la culture populaire que l'histoire ou l'histoire de l'art, ou sont à la limite des deux domaines : *La imagen romántica del legado andalusí, Al-Andalus y el caballo, Música y poesía del sur de al-Andalus.* Deux autres ouvrages portent sur les prolongements américains de certains éléments de cette culture andalusí : *Andalucía en América. El legado de ultramar,* et *El mudéjar iberoamericano. Del Islam al nuevo mundo.*

BCAI 14 (1998) R. López Guzmán (coord.): El Legado andalusi, recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Un volume de la collection contient la traduction espagnole de la « Description de l'Afrique » de Jean Léon l'Africain (*Descripción general del Africa y de las cosas peregrinas que allí hay*). Un autre porte sur l'eau dans l'histoire et la géographie de l'Espagne méridionale et orientale : *El aqua en la agricultura de al-Andalus.* Il contient des contributions de A. Malpica Cuello, M. Barceló, T. Quesada, E. García Sánchez, etc. et un important glossaire des termes hydrauliques à l'élaboration duquel ont contribué P. Cressier et M. Barceló, ainsi que plusieurs membres de l'équipe barcelonaise que dirige ce dernier. Cet ouvrage rend assez bien compte de l'état actuel des recherches menées depuis une quinzaine ou une vingtaine d'années en Espagne sur l'agriculture irriguée de tradition musulmane. Un autre volume, sous le titre *Al-Andalus y el Mediterráneo*, tente de cerner les rapports de la civilisation hispano-musulmane avec la mer. L'entreprise était difficile, et l'ensemble est peut-être plus dispersé que d'autres volumes de la série. Les contributions portent sur la mer et les littoraux (activités militaires, par J. Lirola, « Atalayas, almenaras y rábitas », par R. Azuar...), les échanges (le commerce, par J. Zozaya, les ports et arsenaux, par E. Molina, la circulation du savoir à travers deux contributions de J. M. Fórneas et M. Marín...), la présence littéraire de la mer (« Litteratura fantástica y geografía árabe » par A. Ramos, bonne synthèse sur les voyageurs de l'Occident musulman en Orient par R. Arié, poésie de la mer, etc.), et enfin l'appréhension scientifique (cartographie, orientation par les astres et les vents, droit, médecine...). Il y a pas mal à prendre dans ces contributions, bien que l'ensemble soit un peu diffus.

Le volume intitulé *El Zoco : vida económica y artes tradicionales en al-Andalus y Marruecos* (P. de la Torre ed.) rend compte d'une exposition sur le thème du souk qui s'est tenue à Jaén. Il inclut, entre autres, une étude sur la monnaie hispano-arabe due à l'excellent spécialiste qu'est Alberto Canto, une mise au point sur l'orfèvrerie *andalusí* à partir des trouvailles de *Bab Ilbîra* (M. López), et des travaux sur la sociologie du *sūq* au Maroc (C.A. Jah) et sur l'archéologie urbaine de Jaén, actuellement en plein essor comme dans beaucoup de villes du Sud et de l'Est de la Péninsule (V. Salvatierra, M. C. Pérez Martínez, J. C. Castillo Armenteros).

Deux volumes de la série concernent l'archéologie monumentale de l'Occident musulman. L'un d'entre eux porte sur *La Arquitectura del Islam occidental* (coord. R. López Guzmán). Il cherche à donner une vision d'ensemble, chronologiquement ordonnée, de cette architecture de l'extrême Occident de l'Islam, l'ensemble andaluso-marocain. On y trouvera d'excellentes photographies de monuments connus mais dont il n'existe pas toujours de bonnes reproductions en couleurs récentes (par exemple la Qarawiyyīn de Fès), ou d'édifices et de sites moins connus (Zagora, Amergo). Christian Ewert, le meilleur spécialiste de la question, a donné une importante contribution sur « La mezquita de Córdoba : santuario modelo del Occidente islámico », mais on note aussi le grand intérêt d'un article faisant le point sur le gigantesque site califal et complexe archéologique de Madīnat al-Zahrā' (A. Vallejo Triano) et d'un autre qui intègre les découvertes relativement récentes, et encore très peu connues hors d'Espagne, concernant l'architecture et le décor des mosquées de Saragosse et de Maleján, dans l'ancienne Marche supérieure d'al-Andalus, l'actuelle région aragonaise, à l'époque des royaumes de taifas (G. M. Borrás Gualis).

BCAI 14 (1998) R. López Guzmán (coord.): El Legado andalusi, recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Une autre étape importante et encore peu diffusée de l'évolution de la construction et du décor ornemental en al-Andalus apparaît dans le même ouvrage (« Arquitectura mardanîshî », par J. Navarro Palazón et P. Jiménez Castillo), et dans plusieurs contributions au fort volume de 360 pages, dont la coordination a été assurée par Julio Navarro, intitulé *Casas y palacios de al-Andalus*, paru aussi en 1995. Cet ouvrage comporte divers textes sur la maison en al-Andalus (voir, en particulier, un apport d'André Bazzana sur les fouilles de Saltés) et sur les ensembles palatins de Málaga, Grenade et Séville, ainsi que sur la *alcazaba* de Mértola au Portugal (S. Macias et Cl. Torres). Sans diminuer en rien le mérite des autres auteurs, qui présentent souvent des travaux portant sur les résultats de fouilles ou de travaux récents, on signalera l'intérêt particulier que présentent les quatre contributions faisant le point sur les apports très importants de l'archéologie médiévale murcienne, animée par Julio Navarro, à notre connaissance de la civilisation d'al-Andalus.

La phase clé est ici le XIIe et la première moitié du XIIIe siècle, qui correspond dans l'ensemble de l'Occident musulman à l'époque almohade. Mais, à Murcie, deux pouvoirs, sur lesquels on ne dispose pas d'un très grand nombre de sources, occupent une partie du même espace chronologique. Il s'agit en premier lieu de l'émirat « anti-almohade » d'Ibn Mardanīš, qui dure de 1148 à 1172, et en second lieu de la tentative d'établissement d'un pouvoir, également en réaction contre le régime almohade, et qui prétend s'étendre à tout l'Andalus au moment de l'effondrement de ce dernier dans la Péninsule en 1228, puis dégénère en un émirat strictement local, celui des Hudides. Ce dernier perdure jusqu'à la mainmise castillane sur la région au milieu du XIIIe siècle.

Or, sur cette période, les vestiges mis au jour depuis une vingtaine d'années sont très importants. Ils concernent, outre les vestiges de l'enceinte urbaine et des fouilles de maisons à l'intérieur de cette dernière, l'ancien palais émiral dit *al-Qaṣr al-Ṣaġīr*, actuel couvent de Santa Clara, et les palais et fortifications extra-urbains comme l'ensemble de Monteagudo, connu depuis longtemps mais encore assez mal étudié, et les forteresses de la Asomada et du Portazgo, sur les hauteurs qui bordent la huerta de Murcie. Il faut y ajouter les résultats des fouilles menées sur le site de l'ancienne ville musulmane de Cieza, qui a fourni non seulement des maisons des XIIe-XIIIe siècles assez bien conservées, mais aussi une très abondante céramique et surtout des vestiges importants des décors de stuc d'une qualité notable qui ornaient les intérieurs privés d'une bourgade pourtant de médiocre importance.

Tout cela est encore peu connu hors de la Péninsule, alors que beaucoup de ces éléments ainsi accumulés en peu d'années sont susceptibles de renouveler profondément nos connaissances sur la civilisation de l'Islam occidental. On n'en donnera qu'un exemple. À Santa Clara, sont apparus les vestiges, vraisemblablement volontairement détruits lors de l'occupation de la ville par les Almohades en 1172, de peintures à figuration humaines dont il ne reste que des bribes, mais qui ne semblent pas avoir été inférieures en qualité aux célèbres décors du plafond de la chapelle palatine de Palerme. Elles sont de la même époque, et s'en rapprochent par bien des aspects. Les très importants décors de stucs peints mis au jour sur le même site, et qui correspondent pour une part à une reconstruction d'époque postérieure, contribuent à combler pour leur part, dans l'histoire de l'évolution artistique d'al-Andalus, le hiatus chronologique

BCAI 14 (1998) R. López Guzmán (coord.): El Legado andalusi, recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qui s'étendait entre les décors de l'époque taifa/almoravide et ceux de l'Alhambra de Grenade.

Les derniers ouvrages parus (en 1996) de cette importante collection sont un effort de réflexion sur la place de l'architecture d'al-Andalus dans l'évolution « patrimoniale » de la région andalouse actuelle, du point de vue d'une vision d'architecte peut-être plus que d'archéologue ou d'historien (*Arquitectura en al-Andalus. Documentos para el siglo XXI*, coordonné par A. Jiménez Martín), et un premier inventaire des sites fortifiés d'époque musulmane de la province de Grenade (A. Malpica Cuello, *Poblamiento y castillos en Granada*). Il convient d'indiquer par ailleurs que la fondation publie également une série d'ouvrages de format plus petit, parmi lesquels on peut distinguer un ouvrage sur la céramique verte et brune, dite « califale », trouvée sur le site de Madīnat al-Zahrā' (Carlos Cano Piedra, *La cerámica verde y manganeso de Madīnat al-Zahrā'*, 1995) et, sous le titre *El aqua que no duerme*, un recueil de trois articles sur l'archéologie hydraulique publiés sous la direction de Miquel Barceló (voir le compte rendu de Th. Glick dans la revue *Archéologie islamique* 6, 1996, p. 200-201).

On trouvera dans la même revue (p. 193-196) le compte rendu d'ensemble que j'ai rédigé à la fois sur certains volumes de la même série du « Legado andalusí » et sur une importante publication parallèle, le catalogue d'une exposition qui a eu lieu aussi en 1995, à Grenade, à l'initiative de la *Junta de Andalucía : Arte islámico en Granada. Propuesta para un Museo de la Alhambra*, coordonné par J. Bermúdez López. Du point de vue de la publication récente d'objets d'artisanat et d'art susceptibles d'illustrer l'éclat de la civilisation d'al-Andalus, cet ouvrage vient s'ajouter au beau livre dirigé par J. D. Dodds et publié en 1992 sous le titre *Al-Andalus. The Art of Islamic Spain* [3]. À titre d'information, je signalerai aussi au passage deux ouvrages abondamment illustrés sur le même sujet : Vivian B. Mann, Thomas Glick, Jerrilynn D. Dodds, *Convivencia: Jews, Muslims and Christians in Medieval Spain*, George Braziller et The Jewish Museum, New York, 1992, et *Teresa Pérez Higuera, objetos e imágenes de al-Andalus*, Barcelone, Lunwerg ed. 1994, etc.

Pierre GUICHARD
(Université Lumière - Lyon 2)

Doris BEHRENS-ABOUSEIF, *Mamluk & Post-Mamluk Metal Lamps*. Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 1995 (Supplément aux Annales islamologiques, cahier n° 15). In-4°, I + 111 p., 67 pl. dans le texte.

Pour déterminer la nature de cet ouvrage, on peut reprendre la phrase introduisant les « Acknowledgements » de l'auteur : « This small study, ... should only be regarded as the first step in research on metal lamps... » Hélas, l'auteur ne définit pas les limites de ce « premier pas » comme il ne se situe pas par rapport aux travaux précédents (peu nombreux). En revanche,

3. Cf. *Bulletin critique* n° 11, 1994, p. 207-209.

BCAI 14 (1998) R. López Guzmán (coord.): El Legado andalusi, recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net